



Chronologie

- 01/1939 : naissance à Strasbourg
- 08/1939 : départ à Boulogne-sur-Mer avec sa mère. Son père est mobilisé avec l'armée française.
1940 : son père est fait prisonnier et envoyé en Allemagne.
- Fin 1941 : départ à Terrasson (Dordogne). Traversée de la ligne de démarcation.
- 02/1942 : Roland est envoyé à Pomport chez les Delbos.
9/1944 : Roland retrouve sa mère après la libération de la région.
- Fin 1944 : départ de Roland et de sa mère à Paris.
- 01/1945 : départ de Roland et de sa mère à Lyon.
04/1945 : retour de son père.
- 1945-1948 : Roland séjourne principalement à Pomport chez les Delbos, excepté quelques semaines à Périgueux où vivent ses parents.

Photos (de la gauche vers la droite) : Roland et son tonton devant la maison de Pomport ; tombe de Louis Delbos à Pomport portant une épitaphe écrite par Roland : « Louis et Amélie furent des Justes parmi les Justes ».

La vie pendant l'Occupation

« Contrairement à ce que les gens disent, ma mère savait [...] Il y a eu des rafles et les rafles concernaient essentiellement les apatrides. Ma mère qui était je crois une femme intelligente, s'est dit : 'Ça ne durera pas... après les apatrides, ils vont prendre les autres'. »

« À Bergerac, un Allemand est venu. Je faisais des courses avec ma tante. Il m'a caressé la tête et il m'a donné des pommes. C'est bizarre mais j'ai refusé de les manger. Je ne savais pas ce qu'il se passait, je savais qu'il y avait la guerre. Je savais qu'il y avait des Boches, de sales Boches, je les entendais parler toute la journée, j'entendais parler tout le temps de ce qu'il se passait mais je n'entendais pas parler des exactions, des déportés... j'entendais parler qu'ils fusillaient, du maquis, les FFI, les parachutages, et le tonton écoutait Radio Londres à chaque repas. Tout ça je savais, mais ça s'arrêtait là. »

Les Justes qui l'ont accueilli

« Quelqu'un pas très loin de chez nous a été dénoncé pour avoir des armes sous sa fagotière [...] ils ont fait fusiller tout le monde, l'homme, le commis, les enfants et après, ils sont allés dans chaque maison et ça je me souviens bien quand ils nous ont mis en joue... et c'était dangereux parce que d'après ce que j'ai compris, ma mère avait demandé à mon oncle de me tuer avant qu'ils me prennent... et il avait un revolver sur lui [...] bon on ne l'a pas touché et personne n'a parlé... par la suite, tout le monde me l'a dit, on connaissait le tonton, on savait qu'il n'avait pas de neveu, ça tenait pas debout son histoire, on se doutait bien que c'était un petit Juif... donc personne n'a parlé. »

Après la guerre

« Ça, ça a été ma découverte... je ne savais rien, j'étais juif, je ne savais pas ce que c'était. L'oncle de ma mère était un Alsacien très pratiquant. Moi je ne comprenais pas, j'étais plutôt étonné qu'il n'y avait pas de jambon suspendu. »

« J'ai fait connaissance de mon père en avril 1945 [...] On attendait une livraison de charbon, on sonne et je vois un homme qui monte bizarrement habillé et je crie c'est le charbonnier et ma mère arrive et se jette dans ses bras. Je n'ai pas compris... [...] Après, ça a commencé à se corser... mes parents avaient tout perdu. Et au mois de juin ils m'ont renvoyé à Pomport. »